

A.L.G.D.G.A.D.L'.U.

Septembre 6021 Numéro 45

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Le numéro 45 de la Gazette
Universelle est arrivé, bonne lecture
Mes TT.CC.SS, Mes TT.CC.FF.



Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

⚡⚡⚡ Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture . ⚡⚡⚡

Sommaire

- Pages 2 : Petit Edito.
- Page 2 : C'était un 27 septembre 1798 à Lille.
- Pages 3 à 13 : L'Angle des planches : 4 belles planches.
- Pages 13 à 15 : Histoire d'un Grand Frère : Jean Baptiste Jules Bernadotte, Roi de Suède.
- Pages 15 à 19 : L'Angle des Templiers : découvrez Seborga ; 1187 Siège de Jérusalem.
- Page 19 : Le livre du mois : Franc Maçonnerie, le mot du maçon de Didier CONVARD, Pierre BOISSERIE et Vincent WAGNER.
- Page 20 : Le Timbre du mois, La phrase du mois, la Photo du mois.
- Page 21 : Nos Amis Partenaires.

PETIT EDITO

**Mon T.C.F.
Ma T.C.S.,**

Nous revoici pour cette nouvelle rentrée, porteuse d'espoirs, du moins c'est ce que nous espérons tous.

Espoir de santé, dans la joie de nous retrouver sur les colonnes ici ou là.

Espoir aussi que nous pourrons cette année travailler sans interruption, sans être dérangés par la pandémie, hélas toujours bien présente à l'heure où j'écris.

Respectons les gestes barrières, faisons ce qu'il faut pour que nos tenues se passent bien, et formulons un vœu de réussite pour nos RR.LL. et pour les profanes qui vont se présenter sur les différents parvis répartis sur la surface de la Terre..

Que cette Vraie Lumière qui est en nous, éclaire sans discontinuer toute cette nouvelle année , et aussi qu'elle nous guide sur notre chemin pour rassembler certes ce qui est épars, mais aussi pour que les Obédiences se rapprochent d'avantage, et que nous reconnaissons nos SS. et nos FF. de quelques Obédiences qu'ils soient..... le chemin sera sûrement long, mais nous pouvons tous ensemble y arriver !!!

Utopie me direz-vous ? Peut-être, mais c'est un espoir que je garde en moi...et que je transmets à chaque fois qu'il m'en est donné l'occasion.

Réfléchissez au fond de votre temple intérieur, et dites-moi....

Recevez ma T.A.F. du fond de mon cœur.

Votre dévoué serviteur



C'était un 28 septembre 1798 à Lille

Mr Le Carlier, ministre de la police générale, consulté par le commissaire du département du Nord sur la question de savoir s'il doit tolérer les réunions des Francs-maçons, lui écrit que ces assemblées n'étant prohibées par aucune loi, il l'autorise à les permettre.

Source : 365 jours en franc-maçonnerie, livre de notre TCF Pierre Maréchal



L'Angle des Planches

A.L.G.D.G.A.L.U.

PARALLELISME, COMPARAISON ENTRE LA CORRIDA ET LA F.M.

Autant préciser tout de suite que je ne suis pas ce qu'on appelle un "aficionado", ils' est trouvé simplement, j'allais régulièrement aux corridas à Nîmes, Arles et Palavas au début de mon arrivé dans la région.

Ce n'est que longtemps après que j'ai réalisé que, des raisons hypothétiques, les auteurs de la forme actuelle de la tauromachie ont abouti de façon volontaire ou non et peut être en vertu d'une influence mystérieuse, se calquer tout le processus sur un parcours initiatique. Il me semble douteux que cela apparaisse au plus grand nombre, mais l'ambiance générée par le rituel ne laisse indifférent personne quelle qu'en soit la portée individuelle. Par ailleurs; je ne m'implique nullement sur l'opportunité du maintien de cette coutume d'un autre âge.

Juste quelques mots sur l'historique de la corrida qu'on peut lire sur Wikipédia. Au-delà des nombreuses controverses quant à son origine, il semblerait que le culte du taureau remonte à des temps très reculés dans tout le bassin méditerranéen et plus particulièrement en Espagne. Au moyen âge les nobles organisaient des chasses au taureau avec une lance; puis au cours du 16^e et 17^e siècle ces joutes à cheval commencèrent à se codifier. Vint ensuite le combat à pied qui fit passer ce jeu aristocratique au plan populaire. Au 18^e siècle un certain Francisco Romero perfectionna cet art; il est considéré comme l'inventeur de la corrida moderne. Plus tard vers le milieu du 19^e siècle, un certain Francisco Montes rédigea un traité qui devint le premier règlement officielle de la tauromachie actuelle.

L'objectif de mon travail n'est pas d'entrer dans les aspects profanes qui entourent cette coutume, ils n'ont guère d'intérêt pour notre propos. Mon objectif consiste simplement à nous appuyer sur les différents symboles et à leur mise en œuvre pour dégager une analogie avec mon propre parcours initiatiques. C'est bien entendu, avec un regard idéalisé que je considère les différentes phrases bin conscient que dans la réalité, il est hautement probable que c'est surtout un aspect purement profane qui président sans les arènes, un aspect fortement émotionnel qui se substitue à la symbolique. Or c'est seulement l'aspect symbolique qui nous intéresse ici. C'est ainsi que pour commencer j'observe que l'arène est circulaire ; le cercle peut symboliser le ciel, c'est à dire le monde supra individuel, cause et principe de toute manifestation, mais ceci s'il est placé en haut comme la coupole d'un édifice religieux par exemple. Or ici le cercle au sol, il symbolise alors un cycle terrestre considéré sous son aspect sacré.

« Aréna » signifie sable, il s'agit donc du cycle éphémère de la vie humaine, sous un aspect central et idéalisé. Il s'agira de fait de ce combat progressif de la lumière contre les ténèbres qu'on pourra formuler de différentes façons, par exemple de la lutte de la connaissance contre l'ignorance, ou encore celle de l'être essentiel contre l'égo. Sous cette acception, l'arène représente le cercle intérieur de l'initié dans son parcours initiatiques, ce monde privilège de la pensée à l'action. A l'extérieur du cercle, séparé par une palissade c'est le monde profane, c'est à dire celui de ceux qui bien qu'intéressés n'ont accès qu'à une forme passive, à une version « exotérique » et donc extérieur du sacré. Le monde exotérique est celui de l'action sacrée, action effective et intérieure. Le cadre étant ainsi posé, il est éclair que tout ce qui va entre dans l'arène appartient à l'ésotérisme et par suite à l'action sacrée. Les différents participants sont des aspects particuliers de l'être qui vont aider ou s'opposer. L'enjeu est la réalisation spirituelle, la lute réclame du courage, c'est une question de vie

ou de mort de l'esprit. Il est divisé en 3 phases principales : apprenti, compagnon et maître. Au début

la matière domine l'esprit et après une phase intermédiaire, l'esprit dominera la matière. Il en est de même pour la corrida qui se déroule en 3 phases appelés « tiersos ». IL n'y a pas de hasard.

L'aspect supérieur de l'être humain que l'on appelle parfois « l'être essentiel » cette parcelle divine, ce grain de lumière qui luit dans les ténèbres est symbolisé dans la corrida par l'homme en habit de lumière. Qu'on l'appelle matador, torero ou toréador qu'importe les nuances, c'est le symbolisme de l'habit de lumière que nous retiendrons. Concrètement il s'agit d'un habit collant aussi près du corps que possible, qui symbolise un état primordial sans habit matériel, une nudité irradiant le soleil intérieur de l'intelligence spirituelle. C'est l'aspect de nous-même plus ou moins perceptible ou révélé, cette étincelle à la source de notre « raison d'être » d'origines supra-humain.

Quant à l'aspect le plus inférieur de l'être humain, il se trouve dans sa contrepartie animale. Bien sûr il ne s'agit pas de mépriser la corporalité comme l'ont fait certains, c'est bien au contraire la condition nécessaire qui offre l'hypothèse d'une vie capable d'éveiller une conscience vers 1 authentique Lumière. Nécessaire, certes, mais pas suffisante car la haute pression de la bête n'envisage que ses propres instincts, et s'oppose puissamment à ce qui ne la concerne pas. Cet aspect de nous — mêmes, qui est un « moi » temporaire qu'on appelle Ego, constitue notre pire ennemi, celui qu'on voit dans le miroir quand on ose se retrouver ; un aspect obscur et noir symbolisé dans la corrida par le taureau. Ce n'est pas qu'on le déteste, ce serait encore passionnel ; l'objectif est tout simplement de l'empêcher de nuire. Ce ne sont pas les aspects corporels qu'il convient de détruire, mais seulement leurs prolongements psychologiques et psychiques obscurs ; ce sont eux les tueurs aveugles. Pour nous le taureau symbolise les passions, que ce soit sous forme de colère, d'envies, de fanatisme, d'avoir, de jalousie ou quantité d'autres travers que les grecs symbolisaient par le contenu de la boîte de Pandore. On comprend qu'en face d'un tueur interne il va falloir faire preuve de courage et de discernement.

C'est pourquoi tout travail initiatique ne peut être placé que sous une autorité spirituelle, capable d'avoir une influence suffisante, pour donner à notre infime lumière de quoi pouvoir surmonter tant bien que mal ce terrible obstacle. En ce qui nous concerne, tous nos travaux sont précédés de l'invocation au GADLU Dans la corrida, l'initié va se recueillir dans une chapelle avant de s'engager dans le combat. Le principe est le même. Ensuite, le matador va se placer au centre de l'arène et exécuter avec sa coiffe (apparentée au chapeau de maître) , un geste lent et circulaire. Le décor est planté, le parcours initiatique peut commencer.

Le taureau terrible et brutal fait son entrée. Comme l'homme est un initié, il l'a vu et reconnaît. Il le perçoit pour ce qu'il est, un ennemi qui veut le tuer. Un profane le verrait différemment et laisserait facilement tromper et détruire par ce qu'il prendrait pour des élans ordinaires. Il justifierait ses souffrances en pleurnichant, sans réaliser qu'il a prêté lui-même le flanc à des coups de cornes qu'il aurait pu éviter. L'ignorant ignore son pire ennemi. L'initié, lui, n'est pas dupe ; il a progressé dans son « connais-toi toi-même », il connaît la source de ses souffrances, de ses peurs et frustrations. Combien d'entre nous se sont laissés atteindre ici ou là, et combien sont allés se réfugier derrière les talanquères, au-delà du cercle du combat en se confectionnant une vie profane conforme aux désirs de la bête ? C'est un bon moyen de l'apaiser et de la laisser dormir. L'ego repu ne donne pas de coups de cornes ; il suffit de lui ménager ce qu'il demande. L'égoïsme est un bon moyen, les honneurs et le confort de la vie profane en sont un autre. Mais on n'y réussit pas toujours, et nos vexations, frustrations et autres souffrances sont autant de témoins de notre erreur fondamentale qui consiste à ne pas voir que c'est essentiellement à l'intérieur que se situe la cause ; pas ailleurs. Cela l'initié le sait.

Oui, cela, l'initié le sait ? Aussi il voit venir les coups et la seule parade qu'il puisse faire à ces degrés c'est l'esquive. C'est le d'apprenti, il n'est plus dupé par la bête, c'est lui qui la dupé. On l'attire avec la cape et esquive avant d'être touché. Ohé !

On notera au passage qu'une cape est par nature une protection pour déjouer la rigueur des intempéries, quoi de plus symboliquement adapté pour déjouer, la rigueur des assauts du taureau. Ce faisant le matador apprend à connaître la bête, ses réflexes, ses tendances et particularités. Ainsi il peut prévenir ses futures attaques avec plus d'intelligence et d'élégance. Il ne fuit pas, il provoque au contraire et aidés de ses frères (les péones dans l'arène) il poursuit cette première phase qui lui fait

connaître plus intimement son propre ennemi. Il rectifie au fur et à mesure. Il rectifie la pierre brute,

brute dans tous les sens du terme. C'est ainsi qu'en ce qui nous concerne, nous ne fuyons pas les occasions de souffrance mais nous nous apprenons à frôler les cornes sans être touchés. La tolérance, la miséricorde ou la compassion sont autant de passes savantes qui déroutent l'égo.

Cependant l'égo ou la bête reste bien vivante, on est à 1 merci de la moindre inattention et cela arrive parfois. Aussi il faut aller plus loin ; mais ce n'est pas possible tout seul. Il faut affaiblir la bête avec une force extérieure qui lui soit supérieur. C'est le moment où les picadors entrent dans l'arène. Venant d'ailleurs, ils viennent dans le cercle initiatique individuel. Ils appartiennent au patrimoine humain véhiculé par la tradition. Ils peuvent représenter l'apport des grands initiés, des doctrines authentiques et des enseignements que contiennent les textes sacrés. Ils sont plus solides et plus forts que ce dont on dispose tout seul. On a besoin d'eux pour affaiblir les velléités intestines de notre égo.

Comment imaginer qu'on pourrait se passer de ce soutien ancestral ? A ce stade on est passif, le torero se contente de lire ou d'écouter en dirigeant son égo sur le contenu du message de la tradition.

Cet apport est nécessaire, certes, mais il n'est pas suffisant. Encore faut-il intégrer personnellement ce qui a été apporté. Le fait que nous soyons uniques fait que cette capacité à toucher soi-même le taureau n'est pas directement transférable, nous devons nous confronter individuellement avec les moyens qui sont les nôtres. Dans la corrida ce sont petites piques qu'on appelle banderilles. Ce travail ouvre le deuxième tierco, c'est pour nous le travail du compagnon.

Le matador pose trois paires de banderilles, le nombre 3 et le nombre 6 évoquent l'action juste au plan de l'initié. Il arrive que ce ne soit pas le matador lui-même qui pose les banderilles, mais un de ses assistants nommé « banderillero » cela ne change rien au symbolisme si on considère que les différents personnages qui entourent le matador et forment sa « cuadrilla » sont ses frères au plan initiatique et représentant en fait différents aspects de lui-même. A ce sujet on remarquera que la cuadrilla qui assiste le matador est formée de 3 péones et 2 picadors, l'initié au centre des 5 extensions de lui-même suscite quelques pistes de réflexion...

A la fin de ce deuxième tertio, après ce travail sur lui-même progressif et courageux, l'homme tient en respect son égo affaibli. Il peut maintenant l'approcher en devinant d'avance ses moindres réactions. Le taureau et lui

— même ne font qu'une intuition et connaissance guident ses gestes.

Deviner vient du latin *divinare*, quelque chose d'origine influence son attitude. Il est maintenant d'égal à égal, il peut défier la bête, il est au bord de la maîtrise.

Puis au son des trompettes le troisième Tercio est annoncé, l'heure de vérité à sonnée. Cette dernière expression utilisée dans le cadre de la corrida ne saurait mieux convenir à ce moment où il est envisagé de dissiper les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance. C'est bien la vérité dans toute sa splendeur qui est censée surgir après la disparition de l'égo symbolisé par la mort du taureau. La vérité ou la lumière pourrions-nous dire aussi. Le matador s'avance muni d'une petite cape rouge qu'on appelle la « muleta » et d'une épée. La muleta est une pièce d'étoffe rouge ovoïde fixée sur un petit morceau de bois. Le rouge couleur de la passion et de l'amour annonce la fin des souffrances, la forme ovoïde rappelle le symbole de l'œuf, du germe qui, dans ce cas préfigure la régénération ou le retour à la vie en esprit après la mort « du vieil homme ». L'épée est ici une épée de justice, ce symbole est omniprésent dans la plupart des parcours initiatique. Elle est destinée à trancher, à séparer le vrai du faux ou encore le subtil de l'épais à détruire les ténèbres, à rétablir le juste retour des choses, à ressusciter l'ordre dans le chaos. C'est la naissance de l'esprit qui est envisagée, la seconde naissance des écritures. Cet instant de vérité préfigure ce moment où l'esprit dominera la matière. C'est pourquoi en raison de cette merveilleuse ambition le travail du matador (*faena* en espagnole) se fera avec un accompagnement de musique et de danse. C'est là que le matador rivalise d'adresse et d'élégance. Sagesse, Force et Beauté se conjuguent dans un éblouissant déploiement de raffinements.

A l'approche de la minute de vérité, c'est un dernier adieu à ce qui nous a fait tant souffrir. Mais en

même temps c'est aussi un moment de dépassement. Alors pour quelques minutes encore on joue un

peu avec cette compagne obscure que l'on va bientôt abandonner.

Tout à coup la musique s'arrête sans prévenir, le taureau baisse la tête en signe d'acceptation, le matador se rassemble et son épée vise le cœur des ténèbres.

Plus rien ne bouge, le temps suspend son vol, pas un son, pas un souffle, tout s'apprête à basculer de la vie à la mort et de la mort à la vie. En cet instant magique, la vie et la mort ne font qu'un, la raison d'être dans l'univers est impliquée. L'initié est au terme de « l'art royal ». Son dernier geste sera celui de l'éclair. Un trait de lumière venant du ciel signera un triomphe. Quand le corps s'effondre enfin, on a cette compassion chargée de larmes pour cette bête chimérique qui s'est constituée avec l'ensemble de nos peurs. Ce n'était pas de sa faute, cet aspect de nous-mêmes croyait bien faire et réagissait avec force pour nous protéger. Malheureusement il se trompait.

Mes TCF, nous aussi lors de notre entrée dans le temple, nous avons demandé cette lumière pour nous en vêtir. Pussions-nous en faire bon usage. Nous nous sommes placées volontairement dans l'arène. Notre taureau individuel et portatif nous a été clairement désigné.

Nous sommes frères dans la même course, notre Quadrilla en quelque sorte.

Un parcours initiatique n'est jamais une voie facile, il nécessite la Sagesse de la Foi, le Courage de la Force, et la Beauté de l'Intelligence.

J'ai Dit

T.R.F Séb.° Bon.°

Or.° de Montpellier.



A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers et vous tous mes FF et SS en vos degrés et qualités.

« On ne peut s'initier que par soi-même »

Nous aborderons cette planche en deux volets. Le premier volet sur « l'Initier » et le deuxième sur la partie « Soi Même »

La définition du mot INITIER si on cherche dans le dictionnaire a trois sens...coïncidence ou pas, on vous laisse seul juge

- Admettre quelqu'un dans une société secrète ou lui transmettre des informations secrètes.
- Apprendre à quelqu'un les bases de la pratique d'un sport, d'un art.
- Débuter, démarrer, commencer quelque chose.

Le point commun à ces trois sens est la nouveauté ; nouveau départ, nouvelle approche, nouvelles connaissances. Pour reprendre les mots de notre FF, l'initiation peut être associée à une Renaissance, à vivre une nouvelle vie en faisant son propre cheminement justement pour aborder et se lancer dans cette nouvelle vie.

C'est donc une approche différente face aux défis de la vie qui est la même qu'avant mais c'est tout simplement l'approche et la manière de la regarder qui change. C'est un regard différent que le nouvel initié va jeter sur cette même vie. Un regard et une approche différents basés sur des savoirs transmis par voie orale ou des bases nouvelles qui lui auraient été transmises au cours de son initiation mais dont l'utilisation et la mise en pratique est personnelle à lui-même.

L'utilisation de ces nouvelles informations permettra à l'initié aussi à mieux s'exprimer et de présenter la situation plus clairement. Il lui permettra de mieux se faire comprendre et à être aidé comme il le souhaiterait. Et ainsi être accepté et compris de façon plus juste. On pourra dire que cette initiation nous aura permis de sortir ce qui y a de mieux en nous, de réfléchir différemment et d'être une meilleure personne, dans un premier temps pour nous même mais aussi par la suite pour les gens autour de nous.

Cet apport d'informations initiatiques peut aussi changer notre vie complètement et ce changement peut tout aussi bien nous amener à voyager sur une autre avenue que celle sur laquelle on y était avant notre initiation.

L'initié étant maintenant en possession de nouvelles données qui lui permettent de voir la vie différemment, qui lui force en quelque sorte à se remettre en question et à aborder ce voyage qu'est la vie d'une manière tout à fait différente. Il peut très bien être amené à un changement radical dans son approche de la vie. Étant maintenant une personne en possession d'une vision et de connaissances nouvelles, il est désormais plus apte et plus confiant. Peut-être qu'il prendra un chemin tout à fait différent car maintenant il a des savoirs et des outils qu'il n'avait pas avant.

L'exemple typique très simpliste serait le mal voyant qui ne sachant pas qu'il existe des lunettes pour mieux voir n'achètera jamais de livre parce qu'il pourra pas les lire même s'il adore la lecture. Son rêve aurait été de travailler dans une librairie ou une bibliothèque mais à cause de son handicap il travaille comme réceptionniste. Le jour où il découvre des lunettes, toute sa vision du monde, de son avenir et de sa vie future change.

Mais être initié peut aussi bien nous montrer des difficultés ou des obstacles qu'on ne voyait pas nécessairement avant. Maintenant avec les lunettes le mal voyant verra que c'est possible de lire mais encore faut il comprendre ce qu'il est en train de lire, ce qui implique des études et d'autres épreuves comme des nuits sans sommeil pour apprendre. Ce sont des épreuves qui n'étaient pas prévus mais avec de la détermination et un nouveau regard il va se battre pour réussir. Et là on pourra dire que la victoire ou la réussite au bout du chemin aura un goût de nectar. Les épreuves ne sont pas forcément un fardeau mais au contraire c'est un apport à une victoire plus savoureuse comme on le dit si souvent « à vaincre sans péril, point de gloire ». L'exemple idéale c'est le jeu de séduction envers une autre personne. Plus c'est difficile, plus forte est la satisfaction à la fin. Quand c'est trop facile il n'y a pas de plaisir.

Le deuxième volet de cette planche, comme dit au début c'est être initié par « Soi Même »

Soi-même est somme toute assez claire dans sa définition simpliste, c a d c'est une définition qui exclut les autres, individualiste, personnel, peut-être même un peu égoïste sur les bords.

Mais si on va chercher plus profondément, le Soi Même c'est aussi un travail d'équipe. On peut dire qu'on est individuel mais pas indépendant. On se recentre sur soi-même afin d'avancer dans son cheminement en s'appuyant sur les autres autour de nous.

Donc on définit le Soi-même plus par son caractère Individuel oui, mais surtout que c'est une définition différente du caractère indépendant. Selon les fondamentaux de la FM on ne peut être individualiste, avec ses valeurs « Liberté Égalité Fraternité ». Même en étant Soi Même, on n'oublie pas que on est entourés de FF et SS et que l'on peut toujours compter sur leur support que ce soit en termes d'expériences, de vécu ou de savoirs.

On peut dire que le Soi Même c'est essentiellement un Travail sur Soi Même justement, la partie où on se remet en question on essaie de s'améliorer personnellement. C'est la prise de conscience de notre Soi Même, de ce qu'on est, de ce qu'on aspire à devenir et de toujours avancer malgré les bas ou les coups. C'est juste une question de volonté personnelle. En d'autres mots c'est travailler sur soi déjà en acceptant qu'il y a un travail à faire sur Soi Même.

Pour conclure, s'initier par Soi-même peut être comme la construction d'un parcours de vie, d'un cheminement dans le but de grandir sans forcément avoir une visibilité sur la finalité car comme on dit, la vie est un perpétuel apprentissage.

Ce parcours peut être semé d'embûches, qui sont les épreuves, mais c'est grâce à cela que les résultats auront plus de valeur et de poids, qui peuvent contribuer à une satisfaction personnelle.

VM, on a dit.

T.R.F. J.°. NA.°.

Orient de La Réunion



VIVRE, C'EST MOURIR

VM, dignitaires qui décorent l'Orient, TT.CC.SS., TT.CC.FF. en vos grades et qualités,

Le thème que je vais aborder s'intitule : Vivre, c'est mourir.

En première approche, ce sujet de réflexion est délimité par un point de départ la Vie et un point d'arrivé la Mort. Sur l'échelle de l'univers, c'est quand le point de départ ? Et c'est quand le point d'arrivée ?

D'un point de vue scientifique, l'espace-temps est défini par des secondes, des minutes, des heures, des années, voir des millénaires. Dans un temps Présent, nous pouvons donc percevoir la durée de vie ou plus exactement de l'incarnation d'un humain sur terre, comme un clin d'œil sur l'échelle de l'univers.

Vivre l'instant présent, c'est être en permanence dans un mouvement évolutif et progressif. La notion de vie est intimement liée à celle d'instantanéité. On l'associe volontiers au mouvement, à l'idée d'évolution géographique et temporelle. La vie, à l'échelle humaine, est la manifestation de l'existence d'un être dans un lieu et dans un temps donné.

Mentionnons ici la fameuse énigme du Sphinx à Œdipe dans la mythologie grecque... « Quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes le midi, et trois jambes le soir ? »

La réponse étant bien évidemment L'Homme !

Sur l'échelle du temps, la vie de l'être humain commence en effet par sa naissance où il se déplace à quatre pattes dans les premiers instants de sa vie. Puis, adulte, il apprivoise la verticalité et se déplace debout sur deux jambes. Devenu vieux, il ploie sous le poids du temps et il s'aide d'une canne pour avancer vers son inéluctable mort.

Une mort qui se manifeste par l'arrêt de son cœur. De sa respiration. De tout mouvement de son corps physique dont l'enveloppe devient inerte.

Mourir, peut être considéré comme la fin d'un voyage, ou plus exactement comme la fin d'une étape d'un voyage qui se déroule dans un champ plus vaste. Cette mort correspond donc à l'abandon de notre véhicule physiologique pour accéder à une phase postérieure inconnue.

Si nous abordons la construction de l'univers sur un plan symbolique, nous pouvons considérer que le point de départ est le Ciel et que le point d'arrivée est le Ciel.

La Science ésotérique nous explique que l'homme est un être d'une très grande richesse, de complexité et surtout qu'il est beaucoup plus que ce que l'on peut voir matériellement de lui. C'est là, la différence entre la Science ésotérique et la science cartésienne.

La science empirique, née de l'observation, de la mesure, dit : « l'homme, le voici, nous le connaissons bien, on peut le diviser en tant de parties, il est constitué de tels organes, telles cellules, telles substances

chimiques que nous avons identifiées et auxquels nous avons donné des noms. Voilà l'homme, il est là tout entier. » Tandis que la Science ésotérique, non seulement affirme que l'homme possède d'autres corps que le corps physiologique, mais explique leur nature et leur fonction.

Durant notre vie maçonnique, nous retrouvons ces notions d'évolution dans l'espace et le temps.

- Nous avons rampé comme l'enfant pour naître en passant la porte basse.
- Nous nous sommes relevés pour incarner « l'homme debout ». A l'aplomb sur nos deux jambes. Les bras ouverts. La tête relevée. Incarnation « vivante » de l'Etoile Flamboyante installée à l'Orient, là où la Lumière nous éclaire, pour nous guider sur le chemin.
- Nous avons pris conscience que notre existence est passée de la dualité à la tri-unité, rappelée par les trois colonnes encadrant le pavé mosaïque.

En passant de la perpendiculaire au niveau, l'apprenti que j'étais, est devenu compagnon en effectuant des voyages.

Le premier d'entre eux m'a permis de comprendre que la vie se ne résume pas à faire usage de mes 5 sens physiologiques (Vue, ouïe, toucher, odorat, goût) pour combler les besoins fondamentaux de respirer, de boire, de manger, de dormir... Ils constituent un support me permettant d'apprécier le Beau, exprimé dans le deuxième voyage consacré à l'architecture sacrée (dorique, ionique, corinthien, toscan et composite).

Ces mêmes sens me permettent de saisir, lors de mon troisième voyage, l'importance des 7 arts libéraux.

Le trivium : grammaire (communiquer), rhétorique (comprendre et expliquer), logique (raisonner).

Le quadrivium : arithmétique (comprendre et contrôler), géométrie (vérifier la logique des choses), astronomie (envisager l'immensité de l'univers), et la musique (synthèse de tous les arts dans la recherche de l'harmonie et la compréhension des cycles).

Mon quatrième voyage était propice à faire le lien entre ce qui est en « haut » avec la sphère céleste et ce qui est en « bas » avec la sphère terrestre.

Lors du 5^{ème} voyage, débarrassé de mes outils, évoluant librement, je suis allé au « contact » de mon Esprit. Un cheminement intérieur me permettant de réaliser qu'en l'absence de « cadre », d'enveloppe charnelle, une partie de moi continue son évolution. Hors de l'espace et du temps.

Cet éveil spirituel lève encore un peu plus le voile qui masquait mes yeux de profane, puis d'apprenti. Pour rester dans la cosmogonie grecque, après l'énigme du sphinx, je pense à l'inscription sur le fronton du temple dédié à Apollon à Delphes. Le précepte « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux » nous invite à sonder notre nature profonde, sans jamais nous mentir. L'Oracle nous indique que la réponse est en nous.

« Qui sommes-nous ? » Cette question nous nous la posons lors de notre séjour dans le cabinet de réflexion. En rédigeant notre testament philosophique, nous acceptons la fin de notre existence de profane. C'est à dire que nous acceptons de laisser mourir nos perceptions illusives.

Notre testament philosophique résume ce que nous souhaitons transmettre à nos proches, à nos Frères et Sœurs, à l'Humanité. En nous aidant par la même occasion, à conscientiser ce que nous souhaiterions réaliser de notre vivant. Il fixe sur le papier l'idéal, à savoir l'idée – « El », l'idée divine pour tendre vers l'idéal, l'idée – « al », l'idée réalisée, manifestée.

Le testament associé à la notion de mort serait donc un vecteur d'expression de la vie, contrairement à la croyance communément admise par les profanes d'un anéantissement.

Le challenge de la Vie consiste à mourir à nos certitudes pour naître à nouveau avec la conscience d'une guidance intérieure. Un principe impalpable, invisible, mais dont on peut observer la manifestation.

Si on ne voit pas les pensées et les sentiments, on voit leurs différentes expressions à travers les actes et les créations qu'ils inspirent. Et ce que l'on voit est toujours peu de chose en comparaison de ce que l'on ne voit pas. Tout ce qui nous entoure, nous révèle les limites de ce que l'on voit et l'immensité de ce que l'on ne voit pas.

Pour mieux se connaître, nous devons cesser de nous identifier à notre corps physique, qui est juste un véhicule, mais pas plus.

Le corps, la matière, est périssable. Si nous nous identifions strictement à notre corps matériel, nous périssons avec lui. Tandis que, si nous nous identifions à notre esprit qui est immortel, nous devenons une étincelle, une flamme, et nous pouvons vaincre toutes les difficultés. Quand l'esprit quitte le corps physique, il continue à exister. Le corps physique n'est que l'instrument qui a été donné à l'esprit pour que nous puissions vivre sur la terre.

Dans la bible selon Luc, chapitre 17 verset 33, il est dit : « *celui qui veut sauver sa vie la perdra, et celui qui veut perdre sa vie la sauvera* ».

Oui, il faut mourir pour vivre : mourir à la nature inférieure pour naître à la nature supérieure, comme le grain qui doit mourir dans la terre pour commencer à germer. S'il ne meurt pas, c'est-à-dire s'il ne renonce pas à rester inutilement dans le grenier, ce qui est une autre forme de mort, eh bien, il ne vivra pas, il ne portera pas de fruits. Et nous aussi, si nous restons dans nos vieilles conceptions, nous ne serons jamais vivants. Il faut mourir aux vieilles formes et en adopter d'autres, neuves, magnifiques, c'est alors que nous vivrons !

Il ne faut pas interpréter ces écritures par une volonté de nous voir mourir. Non, « perdre sa vie » cela signifie changer de forme, d'habitude, de façon de penser, mais non pas en une Mort en soi.

Toujours dans la bible, au Chapitre 11 verset 25 selon Jean, il est dit : « je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ». C'est donc une volonté que nous devenions vivants. C'est pourquoi, il ne reste qu'un chemin : accepter de mourir à la nature inférieure pour naître à la nature divine.

Mourir. Soit. Mais mourir comment ?

Cela ne signifie certainement pas de sa Mort physique ; mais de mourir dans sa personnalité, sur le plan inférieur des désirs, des vices et des passions, pour commencer à vivre dans le plan supérieur de l'individualité.

La nature inférieure est une émanation de la nature supérieure. Pour posséder la pleine connaissance de la vie et de l'univers, il fallait que l'être humain quitte le Paradis où il vivait auprès du G :: A :: D :: L :: U :: et qu'il descende dans la matière.

Cette descente que l'on appelle l'involution, nous n'avons pu l'entreprendre qu'en se dotant de corps de plus en plus épais, les corps : mental, astral et physique.

Mais, il est aussi dans la prédestination de l'homme, de retourner un jour vers sa patrie céleste, c'est ce que l'on appelle l'évolution. Il abandonnera alors ses corps inférieurs pour ne vivre que dans ses corps supérieurs, les corps : causal, bouddhique et atmique et c'est à ce moment qu'il deviendra une « divinité ». Ou, plus précisément, l'homme effectuera son retour à l'Unité divine.

S'initier dans notre parcours maçonnique, c'est apprendre à mourir, et par là même à vivre. Cependant, il y a des degrés dans cet apprentissage du bien mourir, du bien naître et du bien vivre.

Selon les degrés, selon les étapes de notre vie maçonnique, qui se confond bien souvent avec notre vie profane, notre courte vie, nous allons mourir de certaines choses pour nous éveiller à d'autres.

L'accomplissement du Grand Œuvre de l'Initié consiste à ne pas attendre la mort physiologique pour aspirer à une Vie meilleure. Ici et maintenant, nous devons vivre en pleine conscience de la nécessité de mourir en tant que profane.

Ainsi, nous pouvons et devons rayonner et faire rayonner la bienveillance, la bienfaisance, la bienséance, que nous appelons, Sagesse, Force et Beauté.

J'ai dit VM.

T.R.F. J.°. NA.°.

Or.°. de La Réunion



Faut-il partir du pied droit ou du pied gauche

Voici une question qui a fait couler beaucoup d'encre et suscité des exégèses parfois surprenantes. Il est même arrivé que l'on convoque la Kabbale pour expliquer que dans certains Rites on part du pied droit – le côté de la « Clémence » – et que dans d'autres, c'est du pied gauche – le côté de la « Rigueur » !...

On peut certes, comme Jonathan Swift – qui passe pour avoir été franc-maçon – considérer que ce problème est d'un intérêt assez mince et relève de la même problématique que celle l'empereur de Lilliput qui souhaitait savoir, si l'on en croit les Voyages de Gulliver, comment il fallait manger les œufs (par le gros bout ou par le petit bout), et qui s'apprêtait à défendre son point de vue par les armes ! Mais si le sujet est en effet assez mince, il permet au moins d'illustrer une méthode. Pour comprendre le sens et la portée d'un usage maçonnique, l'herméneutique aventureuse, mais si commune, qui consiste à croire que la réponse est dans la question et que, en vertu de la « libre interprétation des symboles », on peut tout imaginer, conduit malheureusement très souvent à pures élucubrations. Pour trouver le droit chemin la méthode est pourtant simple, c'est toujours la même : pister l'apparition d'un usage dans l'histoire des rituels et la rapporter au contexte, à la fois maçonnique et culturel, qui l'a vu naître. On fait ainsi des découvertes intéressantes.

Partir du bon pied

Les plus anciens « rituels », qu'ils viennent d'Ecosse (les manuscrits du groupe Haughfoot, de 1690 à c. 1715) ou anglais, sont davantage des catéchismes, des instructions que des rituels au sens propre. La fameuse *Masonry Dissected*, la divulgation majeure de Prichard, en 1730, ne nous en dit pas davantage. Lorsque les premières divulgations françaises apparaissent, entre 1737 et 1744, on ne trouve pas de renseignement substantiel sur ce point. Quand des rituels « bien écrits » de ce qui allait bientôt s'appeler le Rite Français (ou Moderne) sont disponibles, soit vers la fin du XVIIIème (version manuscrite de 1785, version imprimée de 1801, Rituel « Berté » de 1788), on parle des « trois pas d'Apprenti » sans plus de précision. Cependant, les Tuileurs du XIXème siècle, comme celui de Delaulnaye (1813) nous apprend bien que « selon le régime du Grand Orient de France », on part du pied droit pour la marche d'Apprenti – ce que confirme le Tuileur de Vuillaume (1825).

Il faut ici préciser que les rituels français du XVIIIème siècle, dont ceux du Rite Ecossais Rectifié (1783-1788), ne reprennent pas tous cet usage bien qu'ils soient de type « Moderne » : dans le RER, le candidat part du pied gauche, mais c'est le pourtant toujours genou droit qui est mis à nu (et donc le gauche en pantoufle)[1] ! Avec la présence des trois grandes colonnes Sagesse, Force et Beauté au centre de la loge, c'est donc l'un des deux seuls caractères distinguant ces Rites Ecossais du XVIIIème des rituels plus courants à l'époque – précurseurs du Rite Français.

La première idée qui se présente naturellement à l'esprit est que l'usage de partir du pied droit – on n'ose dire cette « tradition » – venait précisément de la Grande Loge de Modernes, c'est-à-dire la première, fondée en 1717, et dont dérive les usages maçonniques les plus anciennement connus en France au XVIIIème siècle. Mais nous ne disposons pas de rituel certain du « Rite des Modernes » pour cette période en Angleterre...sauf peut-être dans un texte en français !

Il s'agit du Franc-maçon démasqué, publié la première fois en 1751, à Londres, « chez Owen Temple bar ». Or ce texte, en partie énigmatique, semble bien pouvoir être considéré comme représentant au moins une version du rituel des Modernes, à Londres, vers le milieu du siècle. C'est d'ailleurs l'avis d'A. Bernheim avec qui il m'arrive souvent d'être d'accord quand il s'agit de parler d'histoire lointaine de la franc-maçonnerie...[2]

Une divulgation problématique mais bien intéressante...

Or ce texte est sans ambiguïté. Il dit que la marche d'apprenti se fait « en avançant le pied droit le premier », ce que les textes français imprimés de la même époque ne disent pas aussi précisément. On peut par conséquent admettre, comme hypothèse de travail raisonnable, que « partir du pied droit » est un usage des Modernes, transmis et conservé en France tout au long du XVIIIème siècle, jusqu'à nos jours dans les Rites qui dérivent du Rite des Modernes, au premier rang desquels le Rite Français.

Les Anciens roulent à gauche...

En revanche, que pouvons-nous dire des Anciens ? Les premiers rituels imprimés qui se rapportent à leurs usages sont de 1760, notamment *The Three Distinct Knocks* (Les Trois Coups Distincts). Ce texte très élaboré ne dit pas clairement que l'on commence la marche d'apprenti du pied gauche. Cependant

on note d'emblée une différence frappante avec tous les rituels français cités plus haut – et aussi avec *Le Franc-maçon démasqué* : c'est ici le genou gauche qui est mis à nu (le pied *droit* en pantoufle), et non le genou *droit* (avec le pied gauche en pantoufle)! C'est du reste ainsi que, de nos jours encore, se prépare le candidat en Angleterre – et l'on sait que le Rituel de l'Union, en 1813, a fait prévaloir sur pratiquement tous les points les usages des Anciens.

Une divulgation emblématique des Anciens

Il devient alors à peu près évident que dans la tradition des Modernes, le pied gauche est déchaussé et que chez les Anciens, c'était l'inverse. Cela pourrait déjà sembler cohérent avec le fait que le premier pas est fait, chez les Modernes, en partant du pied droit, et chez les Anciens en partant du pied gauche. C'est de cette source que provient peut-être l'usage au REAA de partir du pied gauche – comme l'annoncent déjà sans équivoque les *Tuileurs de Delaunaye* et de *Vuillaume*. On sait en effet que les grades bleus du REAA furent compilés en France en 1804 à partir d'une source essentielle, le rituel des Anciens que les fondateurs du REAA avaient pratiqué en Amérique. Il reste cependant que dans ce rituel, le *Guide des Maçons Ecossais*, qui est une synthèse maladroite et un peu bâclée entre le Rite des Anciens et un Rite Ecossais du XVIIIème siècle français (donc de type « Moderne »), on a mixé, à la hâte et sans trop de discernement, des éléments souvent incohérents. Ainsi, dans le *Guide*, on part bien du pied gauche, mais l'on a conservé, comme dans les Rites Ecossais du XVIIIème siècle, la préparation physique avec « le genou droit nud et le soulier gauche en pantoufle ».

Un *melting pot* maçonnique...

On ne sait donc trop si le REAA tire son choix du « pied gauche en premier » des Rites Ecossais antérieurs ou du Rite des Anciens. Mais nulle part, dans les rituels Ecossais du XVIIIème siècle, qui sont par ailleurs, répétons-le, de type Moderne – avec en particulier l'ordre J. et B. (voir plus loin) pour les deux premiers grades et les deux Surveillants à l'ouest – on ne justifie d'aucune manière cette inversion, seulement partielle puisque la préparation physique, elle, n'a pas changé...

Il nous reste donc à tenter de comprendre pourquoi les Modernes commençaient à droite et les Anciens à gauche.

Le retour des Colonnes

On sait que, entre les Modernes et les Anciens, l'une des différences tenait à l'ordre des mots des deux premiers grades : chez les Modernes c'était J. au premier grade et B. au second, et le contraire chez les Anciens. Là encore, on a dit beaucoup de choses sur les raisons de cet ordre différent...

Je ne reviendrai pas ici en détail sur ce sujet que j'ai traité ailleurs [3], mais la thèse classique admise par la Grande Loge des Modernes elle-même en 1809 – selon laquelle, « vers 1739 » les Modernes auraient délibérément inversé l'ordre ancien – ne tient plus guère aujourd'hui. Il est bien plus vraisemblable que cette différenciation fut plus tardive, en tout cas postérieure à l'apparition de la Grande Loge dite des Anciens, et nul ne peut dire qui a commencé à changer quelque chose. Certes, on sait aujourd'hui que la position archéologique, dans le Temple de Jérusalem, était bien B. au nord et J. au sud, mais cette perspective n'est jamais évoquée par quiconque au XVIIIème siècle et ne sert jamais de justification. Rappelons que dans la polémique assez peu reluisante qui a opposé les deux Grandes Loges anglaises pendant 60 ans, Laurence Dermott, le chef de file des Anciens, disait que les Modernes ignoraient tout simplement la signification J. et de B., et que c'était la raison de leur « erreur » : selon lui, les Modernes croyaient que J. renvoyait au « rhum de la Jamaïque » et B. à celui de la Barbade !... C'est ici qu'on peut faire une hypothèse. Je soupçonne qu'il y a un rapport entre l'ordre inverse des deux mots, d'une part, et la préparation inversée des candidats et leur marche, d'autre part. Or, si on lit simplement la Bible en oubliant l'archéologie, on ne lit pas que J. était au sud, mais qu'elle était « à droite » et que l'autre colonne, B., était « à gauche ».[4]

Les Modernes, avec J. pour mot de l'Apprenti partaient du pied droit, et les Anciens, avec B., partaient du pied gauche...[5]

Cette question de l'inversion des colonnes a pris tellement d'importance dans leur querelle, que j'incline à penser qu'elle a pu aussi influencer le « pied de départ ». En tout cas, après l'Union de 1813, la Loge de Réconciliation qui a travaillé entre 1813 et 1816 pour fixer le rituel de l'Union – celui que sont supposées pratiquer toutes les loges anglaises de nos jours – a adopté à la fois le départ du pied gauche et la préparation physique correspondante (et non celle des Modernes, comme l'ont fait les Rites Écossais en France)[6]... en même temps que l'ordre « ancien » des mots, comme si tout cela avait à ses yeux une secrète cohérence !

Je laisse à chacun le soin de méditer cette hypothèse, qui est n'est pas entièrement démontrée, je l'admets, et le cas échéant de la contester. Une recherche documentaire plus approfondie viendra peut-être la contredire.

Il reste qu'avec une série de bons rituels convenablement datés et une Bible – de préférence celle du Roi Jacques pour les références anglaises (King James Version) – on peut comprendre presque toute la maçonnerie...ou du moins éviter les plus graves élucubrations !

[1] Le même paradoxe, que j'appelle « l'inversion partielle », s'observe dans le Rite Écossais Philosophique de la fin du XVIIIème siècle.

[2] Masonic Catechisms and Exposures, AQC 106, 1994.

[3] R. Désaguliers, Les deux grandes colonnes de la franc-maçonnerie, 4ème éd. Revue et corrigée par R. Dachez et P. Mollier, Paris, 2012, Chapitre II « Le problème de l'inversion des mots des deux premiers grades », pp.33-63.

[4] Rappelons que dans la tradition des Hébreux puis des Juifs, on désignait le nord et le sud en regardant l'est : le nord est alors à gauche et le sud à droite. Et n'oublions pas que le Temple de Salomon s'ouvrait à l'est, et qu'on regardait donc vers l'ouest en y entrant...

[5] I Rois, 7, 21-22.

[6] Il faut observer que dans le Rite des Modernes comme dans celui des Anciens, le genou est découvert du côté qui effectuera le premier pas, et c'est encore de ce côté que l'on s'agenouillera pour le serment. Ce parallélisme, qui a peut-être un sens, est perdu dans les Rites Ecossais sans qu'on en connaisse la raison...pour autant qu'il y en ait une !

Source : <http://pierresvivantes.hautetfort.com>



Histoire d'Un Grand Frère :

Jean-Baptiste Jules Bernadotte vient au monde le 26 janvier 1763 à Pau, en Béarn.

Son père, procureur au sénéchal, veut faire de lui un homme de loi, mais après son décès en 1780 le jeune Jean-Baptiste choisit d'embrasser la carrière des armes.

Le sergent Belle-Jambe, c'est son surnom, n'est encore que sous-officier en 1790 mais déjà général de brigade en juin 1794 et général de division en octobre de la même année. Après avoir servi à l'armée du Rhin, il passe sous le commandement de Napoléon Bonaparte à l'armée d'Italie en 1797. Bonaparte l'accueille avec beaucoup d'égard et le charge en août de porter au Directoire des drapeaux pris à l'ennemi. La lettre qui l'accompagne est très élogieuse. On est à la veille du coup d'Etat du 18 fructidor an V. Tandis que Charles Augereau, parti quelques jours plus tôt, en assure la réalisation matérielle, Bernadotte est pour sa part chargé d'assurer la liaison entre ses auteurs et Bonaparte.

Les contacts qu'il noue à cette occasion lui permettent de quitter une situation qu'il considère comme subalterne à l'armée d'Italie. Il exerce d'abord ses talents comme ambassadeur à Vienne (Autriche) de février à avril 1798. Sa mission tourne court lorsque sa maladresse donne au gouvernement autrichien l'occasion d'organiser une manifestation populaire contre l'ambassade française. Il se console avec le commandement en chef de l'armée d'observation du Bas-Rhin. Mais celle-ci est bientôt incorporée dans un ensemble plus vaste et Bernadotte se retrouve subordonné au général Masséna.

Privé de son commandement suite à un grave échec, Bernadotte en impute la faute au gouvernement, se fait accusateur et est nommé... ministre de la Guerre. Il se maintient à ce poste de juillet à septembre 1799 et profite de sa position pour essayer de mettre fin à l'Expédition d'Égypte. Paul Barras et Charles Maurice de Talleyrand-Périgord l'en empêchent. On tient alors Bernadotte pour jacobin et Emmanuel Siéyès, devenu Directeur, s'empresse d'accepter une démission que Bernadotte ne lui a jamais présentée. Le soupçonneux abbé craint en effet que ce général ne réalise pour le compte des néo-jacobins le coup d'Etat qu'il médite lui-même.

Malgré la neutralité envieuse qu'il garde face au coup d'État du 18 Brumaire, Bernadotte conserve les bonnes grâces apparentes du Premier Consul Napoléon Bonaparte dont il a épousé le 17 août 1798 l'ancienne fiancée, Désirée Clary, sœur de la femme de Joseph Bonaparte. L'année suivante naîtra de cette union un fils, Oscar, qui sera leur unique enfant. Bernadotte est nommé Conseiller d'État et reçoit le commandement de l'armée de l'Ouest.

A sa tête, il est compromis dans la conspiration des "Pots de beurre", dont son chef d'état-major, le général de brigade Edouard Simon, est la cheville ouvrière. Bernadotte est à nouveau privé de commandement à l'automne 1802. Il accepte alors le poste d'ambassadeur aux Etats-Unis mais ne peut s'y rendre, son bateau ayant tardé jusqu'après la rupture de la paix d'Amiens. Napoléon le nomme cependant Maréchal en 1804, prince de Pontecorvo en 1806.

Il est sur le point de rejoindre Rome dont il vient d'être nommé gouverneur général quand arrive la nouvelle que les états généraux d'Örebro l'ont élu, le 21 août 1810, prince héréditaire de Suède et successeur du roi Charles XIII, sans enfant, de préférence au roi de Danemark. Le candidat recalé étant l'un des plus fidèles alliés de l'Empereur des Français, les Suédois espèrent, en choisissant un de ses maréchaux, éviter ses foudres. Napoléon, surpris et peu satisfait, autorise cependant Bernadotte à revêtir cette nouvelle dignité, espérant pouvoir en tirer parti à l'occasion. La suite ne lui donnera pas raison.

L'année suivante, il s'abstient d'entrer en France avec les alliés, afin de préserver ses chances de remplacer l'Empereur sur le trône, projet dont il s'est ouvert à un aide de camp français du Tsar. Il semble qu'Alexandre 1er ait été favorable à cette combinaison, qui aurait libéré la couronne de Norvège pour un sien neveu. Madame de Staël, elle, l'appui de tout son poids. Mais Talleyrand a d'autres projets... Bernadotte reçoit cependant la Norvège pour prix de ses services.

En 1818, il devient roi de Suède et de Norvège sous le nom de Charles XIV Jean et règne paisiblement pendant vingt-six ans.



Le roi Charles XIV Jean, par Fredric Westin (1782-1862)

Franc-maçonnerie : Le maréchal Bernadotte, peut-être initié en France vers 1785-1786 à *La Tendre Fraternité*, ou bien par une loge militaire, devint Grand Maître de la franc-maçonnerie suédoise en 1811, un an après son élection au titre de Prince héritier du trône.

Il succombe à une apoplexie le 8 mars 1844 au palais royal de Stockholm et est inhumé dans l'église Riddarholmskyrkan (ou Riddarholmen) de Stockholm.

Le nom de Bernadotte est inscrit sur la 3e colonne (pilier Nord) de l'arc de triomphe de l'Étoile et une statue équestre en bronze honore le monarque qu'il devint, aussi bien à Stockholm qu'à Oslo .

Source : Hérodote



L'ANGLE DES TEMPLIERS

LE MOT DU G. M. DE L'O.S.T.J.

J.°C.° Va.°.

Mes Chères Sœurs et mes Chers Frères,

Si vous permettez, laissez-moi vous demander de prêter une attention particulière à cette « petite » pensée de Robert FLUDD (Eminent rosicrucien – Médecin – Astrologue – Physicien, dit Robertus de Fluctibus) – Merci d'avance.

« Il y a caché en l'homme, un trésor si remarquable et si merveilleux que les sages ont estimé que la parfaite sagesse consiste pour lui à se connaître, c'est-à-dire à découvrir le mystère secret qui se cache au-dedans de lui.

Par conséquent, dans sa réflexion et sa recherche, il doit procéder avec la plus juste discrétion et le plus grand discernement, en partant du visible pour aller vers l'invisible, en partant de l'extérieur pour aller vers l'intérieur de son être secret et mystique ».



Eglise ST BERNARD à Seborga, avec la Croix Templière sur le parvis à côté de de la mairie (petite place de Seborga)

Revenons à nos anciens aux Blancs Manteaux :

Les Abbés Gondemar et Rossal furent envoyés en 1113 à Séborga avec pour mission de protéger certaines connaissances émanant de Jérusalem.

Celles-ci, incomplètes, Saint Bernard de Clairvaux les rejoignit en février 1117. Et en septembre 1118, dans le but de récupérer les archives du Roi Salomon et des documents provenant d'autres sources que celles émanant de Rome, fit consacrer par l'Abbé Edouard, Prince régnant sur Séborga, les neuf premiers Chevaliers Templiers.

En novembre 1118, huit d'entre eux partirent pour Jérusalem avec la bénédiction entre autres d'un évêque

Cathare. Ils y furent logés par Baudoin de Boulogne, qui était le frère cadet de Godefroy de Bouillon, dans les écuries du Roi Salomon. Hugues de Champagne les aurait rejoints 6 ans après.

Pour mémoire, n'oubliez pas mes Sœurs et mes Frères que Bernard de Clairvaux était surnommé Doctor mellitus fluus (Maître doux comme le miel) douce allusion à l'abeille que nous rencontrerons très souvent lors de nos recherches tant Templières que Cathares. L'un de mes frères Bulgare qui m'aide à répondre à la demande de l'un de nos Maîtres me rappelle un détail très important, l'abeille était également l'un des symboles des Mérovingiens.

N'oublions pas que pendant de très nombreuses années, les Rois, les Empereurs se firent broder des abeilles sur leurs manteaux de cérémonies.

Dans la tradition orale Cathare, lorsque nous parlons de la symbolique il est très souvent question de l'abeille. Et il se dit qu'un des Papes Cathares fut exposé après sa mort vêtu d'un grand manteau orné d'abeilles en métal.

Les prêtres et les dignitaires se présentèrent devant lui, et un après l'autre tous prirent une abeille et procédèrent ainsi afin d'élire le nouveau Pape Cathare.

Le symbolisme de l'abeille revêt une grande importance également chez les Celtes. Pour eux, elle évoquait des notions de sagesse et d'immortalité de l'âme.

En 1127, les neuf Templiers quittèrent la Palestine et revinrent à Séborga. Avec eux, les archives du Roi Salomon, de nombreuses reliques liées à ces archives et surtout d'autres reliques, elles liées à la " crucifixion de Jésus ".

Lors de ce retour, devant 23 chevaliers et plus d'une centaine de miliciens, Hugues de Payns fut désigné par Bernard de Clairvaux afin d'être le premier Grand-Maitre des Chevaliers de Saint-Bernard et il fut consacré par l'épée du Prince Abbé Edouard.

A cette occasion, près de l'OLIVIER DES AMES, Saint-Bernard et Jean de Usson, le grand prêtre des Cathares, firent serment de garder le " Grand Secret " ? ? ? ?

D'après des sources et des documents entrevus lors d'une réunion à laquelle assistaient de nombreuses autorités, juives, musulmanes et chrétiennes, ce Grand Secret était justifié car ce qui fut ramené de Jérusalem, ne correspondait pas, mais pas du tout aux dires de Rome et mit Bernard de Clairvaux dans une situation délicate vis à vis de la papauté.

Robert Charroux n'hésite pas dans " Le livre des secrets trahis " à écrire et je cite : " Les Templiers étaient considérés comme les dépositaires et les continuateurs d'un MYSTERE d'une importance primordiale et dont aucun profane – même s'il fut Roi de France ne devait être informé sous peine d'être mis à mort par les Templiers gardiens du Chapitre.

Il existait effectivement au sein de l'Ordre un Temple Noir poursuivant des objectifs secrets. L'un de ceux-ci et non le plus important était de restaurer la dynastie mérovingienne qui contrairement aux dires de

certaines ne s'est pas éteinte. Bien au contraire elle se serait perpétuée avec Dagobert II et son fils Sigisbert IV par le biais d'alliances dynastiques.

La lignée comprendrait Godefroy de Bouillon, et d'autres familles nobles : les Blanchefort (Seigneurs de Rennes le Château) – les Gisors – en Angleterre, les Saint-Clair et enfin.... Les Habsbourg Lorraine.

M.Baigent n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que l'Ordre du Temple aurait été créé par le Prieur de Sion. Voilà mon Cher et respectueux Jean-Claude, mon cher Maître en espérant avoir répondu à ta demande avec l'aide de notre Frère Bulgare Dimitri B.

Pour finir, laissez-moi citer Clément d'Alexandrie :

« L'abeille butine sur les fleurs de tout un pré pour n'en former qu'un seul miel... »

J'ai buriné et dit
G.M. J.C Va.°.
Orient de Grasse



Anniversaire : Le 20 Septembre 1187

Siège de Jérusalem par l'armée de Saladin du 20 septembre au 02 octobre 1187

Contexte

Le royaume de Jérusalem, affaibli par des querelles intestines, fut totalement vaincu à la bataille de Hattin le 4 juillet 1187. La noblesse du royaume fut emprisonnée, y compris le roi Guy de Lusignan. Dans un premier temps, la Ville sainte est épargnée, car le sultan Saladin préfère consacrer l'été à prendre les différents ports du royaume, Saint-Jean-d'Acre, Sidon, Beyrouth et Ascalon, et d'autres places fortes comme Naplouse, Jaffa, le château de Toron, afin d'empêcher tout débarquement de renforts venus d'Europe. Les survivants de la bataille et quelques réfugiés s'enfuirent à Tyr, la seule cité n'ayant pas succombé aux assauts de Saladin, grâce à l'arrivée opportune de Conrad de Montferrat.

Situation à Jérusalem

À Tyr, Balian d'Ibelin, seigneur de Ramla et de Naplouse (le noble de plus haut rang ayant pu s'échapper après la défaite de Hattin) avait demandé à Saladin un sauf-conduit vers Jérusalem pour retrouver sa famille. Saladin accéda à sa requête, à la condition que Balian ne se soulève pas contre lui et qu'il ne reste pas plus d'une journée à Jérusalem. Sur place, le patriarche Héraclius, la reine Sibylle et les habitants le prièrent de prendre en charge la défense de la ville. Héraclius, affirmant qu'il restait à Jérusalem dans l'intérêt du christianisme, lui proposa d'absoudre son serment, ce que Balian accepta. Via une délégation, il diffusa la nouvelle de sa décision à Saladin stationné à Ascalon : Balian refusait l'offre du Sultan pour négocier la reddition de Jérusalem. La situation à Jérusalem était catastrophique la ville était peuplée de réfugiés fuyant l'armée de Saladin, et il en arrivait chaque jour davantage. Il y avait moins de quatorze chevaliers dans toute la ville, alors Balian en adouba soixante parmi les rangs des écuyers et des commerçants. Il se prépara au siège inévitable en amassant des fonds et des vivres. Les armées de Syrie et d'Égypte se réunirent sous le commandement de Saladin, et après le vain et bref siège de Tyr, le sultan arriva aux abords de Jérusalem le 20 septembre.

Siège de Jérusalem

Les négociations entre Balian et Saladin furent menées par l'intermédiaire de Youssef Batit, un membre du clergé de l'Église orthodoxe. L'Orthodoxie avait été réduite au silence pendant le règne de l'Église Catholique et leurs membres croyaient qu'ils auraient plus de libertés si la ville était à nouveau gouvernée par les Musulmans. Saladin désirait s'emparer de la ville sans effusions de sang, mais les assiégés refusèrent de quitter leur ville sainte, jurant de la détruire dans un combat à mort plutôt que de la concéder pacifiquement. C'est dans ce contexte que commença le siège de Jérusalem.

Négociations entre Balian et Saladin

Le 25 septembre, Balian partit avec quelques cavaliers à la rencontre de Saladin pour parlementer, lui offrant la reddition qu'il avait initialement déclinée. Saladin s'apprêtait à refuser, car alors qu'ils parlementaient, ses hommes avaient escaladé les remparts, et hissé leurs couleurs, mais, les croisés repoussèrent l'attaque. Les deux parties s'accordèrent sur une reddition pacifique de la ville. S'engagèrent alors d'interminables négociations sur le nombre et sur le prix des hommes qui pourraient quitter Jérusalem. Finalement, il fut décidé que Saladin libèrerait 7 000 habitants pour 30 000 besants.

Reddition de Jérusalem

Le 2 octobre, Balian rendit les clés de la citadelle. Il fut annoncé que chaque habitant avait à peu près un mois pour payer sa rançon, s'il le pouvait. Saladin en libéra quelques-uns qui furent soumis à l'esclavage, son frère Al-Adel fit de même, Balian et Héraclius, ne voulant pas être perçus comme étant moins généreux que leurs ennemis, en libèrent beaucoup d'autres avec leur propre fortune. Ils se proposèrent comme otages en échange des citoyens restants (plusieurs milliers) qui n'avaient pas payé leur rançon, mais Saladin refusa. Saladin s'arrangea pour que les habitants quittent Jérusalem en file indienne afin d'éviter un massacre similaire à celui survenu lors de la capture de la ville par les croisés en 1099. Les habitants ayant payé leur rançon marchèrent en trois colonnes, les Templiers et les Hospitaliers guidèrent les deux premières, Balian et le patriarche guidèrent la troisième. Balian fut autorisé à rejoindre sa famille à Tripoli. Héraclius eut la permission d'évacuer quelques biens d'église et quelques reliques, d'après le chroniqueur musulman Imad al-Din al-Isfahani .

Epilogue

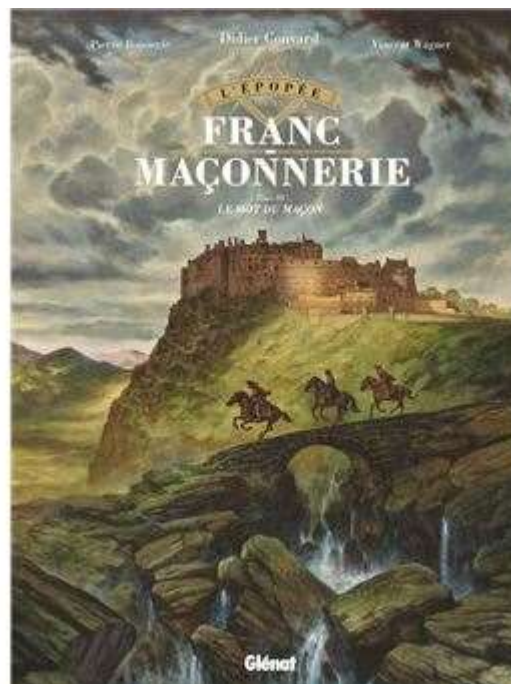
Quelques réfugiés arrivèrent à Tripoli, où l'entrée leur fut refusée et où leurs biens leurs furent volés. Beaucoup d'entre eux partirent à Antioche, en Cilicie ou à Byzance. Les autres réfugiés partirent en Égypte, et purent embarquer à bord de navires italiens en partance pour l'Europe. Saladin rétablit le libre passage des pèlerinages chrétiens à Jérusalem, et permit au Saint-Sépulcre de rester aux mains des Chrétiens. Pour consolider la légitimité Musulmane de Jérusalem, plusieurs lieux saints, dont celui qui deviendra la mosquée al-Aqsa, furent purifiés avec de l'eau de rose. Saladin partit ensuite à la conquête de quelques places fortes qui résistaient encore, dont Belvoir, Kerak et Montréal, et retourna à Tyr pour l'assiéger une deuxième fois.

Entre-temps, les nouvelles de la défaite désastreuse de Hattin arrivèrent en Europe grâce à l'archevêque de Tyr et grâce à d'autres pèlerins et voyageurs, alors que Saladin était en train de conquérir le reste du royaume pendant l'été de l'année 1187. Une nouvelle croisade fut immédiatement planifiée et, le 29 octobre, le pape Grégoire VIII publia la bulle *Audita tremendi*, avant même qu'il n'ait eu vent de la chute de Jérusalem. En France et en Angleterre, la dîme saladine fut instaurée pour financer l'effort de guerre. La troisième croisade qui en résulta ne fut pas prête avant 1189, et partit en trois contingents différents, menés par Richard Cœur de Lion, Philippe Auguste et Frédéric Barberousse.

Après la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, Philippe Auguste n'est que très peu motivé par une nouvelle croisade mais La mort d'Henri II en 1189 scelle son départ pour la terre Sainte.

Source : Commanderie Geoffroy de Saint Omer

LE LIVRE DU MOIS



Didier Convard (Auteur) Pierre Boisserie (Auteur) Vincent Wagner (Auteur) Le mot du maçon Paru en novembre 2020. Bande dessinée



LE TIMBRE DU MOIS



Timbre édité en Colombie en hommage au G.M. de la G.L Colombienne



LA PHRASE DU MOIS

La pierre n'a point besoin d'être autre chose que la pierre. Mais en s'assemblant elle devient temple.

(T.R.F. Antoine de Saint Exupéry 1900/1944)



LA PHOTO DU MOIS

Temple de Rochefort (17)

Seul Temple franc-maçon en France classé aux monuments historiques



Intérieur du Temple de Rochefort.



NOS AMIS PARTENAIRES

SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

**Groupement International
de Tourisme et d'Entraide**

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51

Email : le.gite@free.fr

Internet : www.le-gite.net



www.letablier-info.fr



Ont participé à ce numéro :

Pierre, Muriel, Paul, Jean ,Sébastien

